LE CONSEIL DES FÉES,

PROLOGUE MÊLÉ DE VAUDEVILLES;

SUIVI

DU BERCEAU CÉLESTE,

OU

LES VŒUX DE ROME,

Scènes à grand spectacle, à l'occasion de la naissance du ROI DE ROME;

Par FRÉDÉRIC DUPETITMÉRÉ;

Musique de M. LANUSSE;

Représentées pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Jeux Forains, salle Montansier, Palais-Royal, le samedi 30 mars 1811.

A PARIS,

Chez l'auteur, et chez tous les marchands de nouveautés.

1811.

Personnages du Prologue.	Acteurs muets,	Act. parlant.
La fée RENOMMÉE,	*Mlle Pauline,*	*Mme Demorange.*
Le génie TANT-MIEUX,	*M. Deshaies,*	*M. Delpech.*
La fée GROGNON,	*Mlle Cribelier,*	*Mlle Descamps.*
La fée TANT-PIS,	*Ferdinand,*	*Mlle Potel.*
Le génie LÉOPARD,	*Auguste,*	*M. Vallière.*
Deux génies.		

PERSONNAGES DE LA PANTOMIME.

	Acteurs.
La France,	*Mlle Tigée.*
L'Hymen,	*Louise.*
Un Sénateur romain,	*Gougibus.*
Un Centurion,	*Ballieste.*
La grande Prêtresse de Vesta,	*Mme Demorange.*
Le grand-prêtre de Jupiter,	*Leray.*
Un Guerrier,	*Lafargue.*
Un Savant,	*Bunel.*
Une Dame romaine,	*Mlle Emilie.*
Un Vieillard,	*Delpech.*
Un Enfant,	*La petite Cribelier.*

Vestales, Dames romaines, Soldats, Esclaves, Guerriers.

La scène est à Rome.

Vu au Ministère de la Police générale.
Paris, le 22 *mars* 1811.
Le Secrétaire-général; SAULNIER.

Vu l'approbation, permis d'afficher et représenter.
Ce 23 *mars* 1811.
Le Conseiller-d'Etat, Préfet de Police, baron de l'Empire,
PASQUIER.

LE CONSEIL DES FÉES,

PROLOGUE MÊLÉ DE VAUDEVILLES;

SUIVI

DU BERCEAU CÉLESTE,

OU

LES VŒUX DE ROME.

Le théâtre représente une enceinte formée par les nuages.

SCÈNE PREMIÈRE.

La fée GROGNON, *lisant dans un gros livre;* la fée TANT-PIS, *filant au rouet;* et le génie TANT-MIEUX, *examinant une sphère.*

GROGNON.

QUE de choses extraordinaires!

TANT-PIS.

Quoi donc, ma sœur?

GROGNON.

Ah! ma sœur, il y a bien du nouveau sur la terre!

TANT-PIS.

Du nouveau! Est-ce quelque nouvelle calamité? une épidémie, une guerre civile? Est-ce du mal enfin?

GROGNON.

Au contraire.

TANT-PIS.

Tant pis.

GROGNON.

Je ne vois rien que d'heureux pour les hommes.

TANT-MIEUX.

Tant mieux.

GROGNON.

Ecoutez, mes sœurs.

Air : *Ça n'se peut pas.*

En vain, je vois, dans sa colère,
Pour propager mille fléaux,
La discorde allumer la guerre,
Et faire naître mille maux ;
Un homme que chacun révère,
Détruit son pouvoir infernal ;
Il rend le bonheur à la terre.

TANT-PIS.

Cela va mal. *Bis.*

GROGNON, *continuant.*

Je vois un perfide insulaire,
Captif dans ses propres états,
Gémir sur le bien qu'il voit faire,
Et sur le mal qu'il ne fait pas.
Dans son impuissante colère,
Il voit qu'il ne peut plus en rien
Troubler le repos de la terre.

TANT-MIEUX.

Cela va bien.

TANT-PIS, *avec humeur.*

Voilà de jolies nouvelles !

TANT-MIEUX.

N'en déplaise à la Fée Tant-Pis, je crois que nous pouvons en espérer encore de meilleures.

GROGNON.

Vous croyez, Tant-Mieux.

TANT-MIEUX.

Approchez, et considérez un peu cette sphère céleste.

Air : *Vaudeville de Haîne aux Femmes.*

Qui s'offre à nos regards surpris ?
Et quelle éclatante lumière !
Pour donner la paix à la terre,
Ces deux astres sont-ils unis ?
Dans ces planètes bienfaisantes
Je reconnais Mars et Vénus.
Et tenez... Près de ces étoiles brillantes,
Je crois voir un astre de plus.

TANT-PIS.

Oh! vous, Tant-Mieux, vous voyez tout sous les plus riantes couleurs.

TANT-MIEUX.

Cela vaut mieux que de voir comme vous..., vous ne désirez que le mal.

TANT-PIS.

Je l'avoue ; jamais je ne puis voir les hommes assez malheureux!

TANT-MIEUX.

Et que vous a donc fait ce pauvre genre humain?

TANT-PIS.

Ce qu'il m'a fait ! Les hommes sont devenus trop orgueilleux, trop confians en leurs propres forces; ils croyent pouvoir se passer des intelligences surnaturelles. Ils négligent de mériter notre protection : aussi sont-ils abandonnés par toutes les puissances célestes!

TANT-MIEUX.

Quelle erreur est la vôtre !

Air : *Et même auprès de la Fontaine.* (des Deux Pères.)

Sur les rivages de la Seine,
Daignez abaisser vos regards :
En France, vous verrez sans peine,
Régner le bon goût et les arts.
Sur ce peuple couvert de gloire,
L'hymen répand mille bienfaits;
Et vous ne verrez la victoire
Que sous les drapeaux des Français.

TANT-PIS.

Oh! je sais que vous tenez beaucoup à vos opinions; mais je sais ce que je dis.

GROGNON.

Ma sœur; Tant-Pis a raison. Les hommes sont maintenant rejettés par nous, et ils le méritent.

Air : *Vadé à la Grenouillère.*

Pour rendre l'homme moins méchant,
Et protéger son existence,
Jadis un esprit bienfaisant
Veillait sur lui dès sa naissance.
Le ciel, irrité justement,
Abandonna ce monde impie :

Et voilà bien certainement
Pourquoi les hommes d'à-présent
N'ont plus d'esprit ni de génie.

TANT-MIEUX.

Cela peut être vrai pour quelques hommes; mais pour mille autres, vous vous trompez ; et un instant suffira pour vous en donner la preuve.

Air : *Tout ça passe,* etc.

La France était, dès-long-temps,
En proie aux guerres civiles :
On voyait tous ses enfans
Délaisser leurs champs fertiles.
Alors, sur cet hémisphère,
Paraît un Dieu bienfaisant ;
Et les troubles, et la guerre,
Tout ça passe (*bis.*) en un instant.

Il protège les talens,
Il enchaîne la victoire,
Et les plus beaux monumens
Partout proclament sa gloire.
Jamais rien ne l'inquiète ;
Grace à ses soins vigilans,
Lois, traités, plans de conquête,
Tout ça marche (*bis.*) en même temps.

(*On entend un bruit souterrain. La terre s'ouvre et l'on voit paraître le génie Léopard.*)

GROGNON.

Quel est ce bruit ?

TANT-PIS.

Eh ! c'est le génie Léopard !

SCENE II.

Les précédens, LÉOPARD.

TANT-MIEUX.

Que viens-tu chercher ici, mauvais génie ?

LÉOPARD.

C'est vous que je cherche, mes sœurs ; je viens vous annoncer une nouvelle très-importante.

TANT-PIS.

Est-elle heureuse ?

LÉOPARD.

Hélas ! oui ; heureuse pour les hommes, et bien fatale pour nous.

TANT-MIEUX.

Dis pour toi ; on sait que le bonheur des autres a toujours excité ton envie.

LÉOPARD.

Je ne m'en défends pas.

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

La haine et la vengeance
Furent toujours mes Dieux,
Et jamais ma puissance
N'a fait un seul heureux.
Dans le siècle où nous sommes,
Nuire est mon seul désir !
Faire du mal aux hommes,
Et se faire haïr !
Ça fait, ça fait toujours plaisir !.... *bis.*

TANT-MIEUX.

A des êtres comme toi.

TANT-PIS.

Moi, je suis de son avis.

GROGNON.

Moi, je ne veux pas de mal aux hommes ; mais je voudrais qu'ils eussent pour nous plus de respect ; car, enfin, ils nous négligent, ils nous oublient.

TANT-MIEUX.

Faisons-leur du bien ; ils penseront à nous, et nous chériront.

LÉOPARD.

Faisons-leur du mal, ils penseront à nous, ne fût-ce que pour nous maudire ! Au reste, cette digression m'écarte du but que je m'étais proposé en venant ici.

TANT-PIS.

Oui, quelle est cette nouvelle si importante ?

LÉOPARD.

Ah ! mes chères sœurs ! vous savez tout ce que j'ai fait pour allumer la guerre.

TANT-PIS.

Oui, oui.

LÉOPARD.

Vous savez combien d'efforts il m'a fallu pour la propager sur le continent.

TANT-MIEUX.

L'Europe ne le sait que trop !

LÉOPARD.

En dépit des Français, qui proposaient une paix généreuse ; malgré le vœu des Anglais, qui désiraient ardemment la fin de la guerre, j'ai su écarter tout ce qui pouvait tendre à rapprocher deux peuples qui ne demandent pas mieux que de redevenir amis. Hé bien, je crains qu'à la fin tous mes artifices ne tournent contre moi.

TANT-MIEUX.

Ah ! si ce pouvait être !

GROGNON.

Comment cela ?

LÉOPARD.

Écoutez.

Air : *de la Bonaparte.*

Toujours fin,
Subtil et malin,
Je voulais abaisser la France.
Un Dieu, je pense,
Sait aux Français
Assurer partout des
Succès.

La Russie et l'Allemagne
Se rangent sous mon drapeau ;
Mais, par malheur, la campagne
Se termine à Marengo.
Les Français
Proposent la paix ;
Moi je sais
Rallumer la guerre.

Pour me plaire
Je vois
Des rois
De nouveau s'armer à ma voix.

Les Français, de la victoire
Sont toujours les favoris ;
Je les vois couverts de gloire

LÉOPARD, *à part.*

Ceci est pour moi.

RENOMMÉE.

Cependant, mes chères sœurs, je ne vous ai point encore tout appris.

TANT-PIS.

Qu'y a-t-il donc encore?

RENOMMÉE.

L'évènement le plus heureux! celui qui, dans ce moment, excite partout un enthousiasme général.

TANT-MIEUX.

Oh! parlez, ma sœur, instruisez-nous de tout.

RENOMMÉE.

Air : *Tu ne vois pas, jeune imprudent.*

L'auguste épouse d'un héros
Donnée à l'Europe fortunée,
Pour lui faire oublier ses maux
Le fruit du plus doux hyménée!
De vingt peuples, eu cet instant,
Sur lui l'espérance se fonde;
Et c'est du berceau d'un enfant
Que naîtra le bonheur du monde!... *bis.*

LÉOPARD.

Hé bien, mes sœurs, ce récit doit encore exciter votre colère; partons, et vengeons-nous!

TANT-PIS.

Oui, partons!

RENOMMÉE.

Qu'allez-vous faire?

TANT-PIS.

Punir ce Prince d'être venu au monde sans ma permission.

RENOMMÉE.

Arrêtez, ma sœur, et gardez-vous de suivre les conseils perfides de ce mauvais Génie. Apprenez que vous succomberiez dans votre entreprise. Il n'est point de puissance à laquelle ce Prince chéri du ciel ne soit capable de résister.

Air : *Que n'avons-nous la verve heureuse!*

Pour désarmer la noire envie,
Il suffit de se faire aimer;
Et comme sa mère chérie,
Il aura le don de charmer;
Il doit avoir comme son père,
Pour déjouer tous vos projets,
Le respect de toute la terre,
Et l'amour de tous ses sujets.

LÉOPARD.

C'est ce que nous verrons; partons.

TANT-MIEUX.

Arrête Léopard, le Destin te l'ordonne!

(*Le tonnerre gronde, un nuage s'entr'ouvre, et laisse voir ces mots en transparent.*)

TREMBLE, LÉOPARD, TES FORFAITS ONT LASSÉ LES DIEUX!

(*Aussitôt Léopard s'engloutit au milieu des flammes.* Tant-pis *et* Grognon *restent immobiles de surprise et de frayeur.*)

SCENE IV.

Les mêmes, excepté LÉOPARD.

TANT-PIS.

Ah! ma sœur!

GROGNON.

Ah! ma sœur!

TANT-PIS.

Que nous sommes coupables!

RENOMMÉE.

Le Destin pouvait vous faire partager le supplice de ce génie malfaisant; il vous a épargnées: bénissez sa clémence, et réparez vos erreurs.

TANT-MIEUX.

Surtout, ne souhaitez plus tant de mal au genre humain.

GROGNON.

Il nous oublie!

TANT-PIS.

Il nous dédaigne !

RENOMMÉE.

Combien vous vous trompez ! Jamais, en France surtout, on ne s'est tant occupé des Fées qu'à présent.

Air : *Vers le temple de l'hymen.*

Oui, l'on se souvient encor
De votre antique puissance,
Et ces contes de l'enfance
Nous rappellent l'âge d'or.
Pour combler les vœux d'un père,
Votre pouvoir tutélaire
Donnait des rois à la terre ;
Et l'on doit le croire ainsi,
Puisqu'en ce jour, à la France,
Une céleste puissance
Accorde un prince chéri.

Ainsi donc, loin de vouloir troubler la joie des mortels, songeons plutôt à la partager. Je l'avoue, je suis bien heureuse en contemplant le bonheur d'un peuple que je chéris !

Air : *De la Sentinelle.*

Enfin, le sort a comblé tous vos vœux,
Le ciel entend votre ardente prière ;
Vous allez voir un prince généreux,
Digne héritier des vertus de son père !
Un jour, enchaînant les hasards,
Il saura doubler votre gloire ;
Car, en naissant, le fils de Mars
Est nommé sous vos étendarts
L'enfant chéri de la victoire !

TANT-MIEUX.

Séparons-nous, mes sœurs.

TANT-PIS.

Moi, je vais près de notre Reine lui avouer mes torts et implorer mon pardon.

GROGNON.

Moi, je vais, sous un déguisement, éprouver la pitié de quelque mortel, et le récompenser s'il est généreux à mon égard.

TANT-MIEUX.

Moi, mes sœurs, je cours protéger un peuple qui demande au Ciel un Héritier pour succéder un jour à son Roi.

RENOMMÉE.

Et moi, courir le Monde, chercher d'autres nouvelles, et publier partout celles que je sais déjà. Je n'oublierai point, dans mes courses, la naissance de votre prince.

TANT-MIEUX.

Et qu'en direz-vous ?

RENOMMÉE.

Ce qu'en dit tout le monde.

Air : *Vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Le grand homme qui des Français
Sut embellir la destinée,
A, pour leur assurer la paix,
Publié les lois de l'hyménée.
Qu'avec plaisir la France voit
Un héritier de sa couronne !
Du Ciel c'est un fils qu'il reçoit,
Et c'est un père qu'il nous donne.

GROGNON.

Tout nous retrace sa grandeur,
Tout ici proclame sa gloire ;
Et son fils, pour notre bonheur,
Sera digne de sa mémoire.
Des *Napoléon* maintenant
Le nom est chéri sur la terre,
Et pour eux le titre de Grand
Doit être un titre héréditaire.

TANT-MIEUX.

De tout Français il est l'espoir ;
Leur gloire sera son ouvrage :
Comme sa mère, il doit avoir
Grâces et vertus en partage.
De son père il aura les traits,
Les talens et le caractère,
Et pour lui l'amour des Français
Doit être un droit héréditaire.

(*Elles s'éloignent toutes par divers côtés. Le Théâtre change, et représente un Palais*).

LE BERCEAU CÉLESTE,

OU

LES VŒUX DE ROME.

Le Théâtre représente un palais.

SCENE PREMIERE.

Des Esclaves disposent le Palais et l'autel pour recevoir le sacrifice que le Peuple Romain veut offrir en ce jour à Jupiter Olympien. Un Tribun veille à ce que rien ne manque à la cérémonie.

SCENE II.

Une marche religieuse se fait entendre, et les Esclaves se retirent. Alors, entrent en ordre les Licteurs, quelques Sénateurs, les Prêtres de Jupiter et les Prêtresses de Vesta. Le Cortège fait le tour du Théâtre, et va religieusement se ranger autour de l'autel. La cérémonie commence : le Grand-Prêtre brûle l'encens aux pieds de la statue du dieu ; la fumée du sacrifice monte jusqu'à la Voûte céleste, et le Peuple se prosterne aux pieds du Maître des Dieux. Soudain la terre tremble, la foudre gronde, l'autel s'agite : un Génie traverse les airs ; il porte l'inscription suivante :

LA GLOIRE DE ROME EST PERDUE !

Le Génie disparaît. La douleur et la consternation se répandent dans tous les cœurs. Un morne silence règne dans l'enceinte du Temple, et les Romains affligés déplorent la perte de leur patrie.

SCENE III.

Un Centurion arrive dans l'enceinte du Temple ; il déploie un étendard sur lequel on lit ces mots :

DE NOMBREUX ENNEMIS MENACENT ROME.

La douleur augmente ; le Peuple parcourt la scène en

désordre, et tous les Romains, prosternés aux pieds des autels, demandent aux Dieux un Protecteur qui puisse les préserver de la honte et du malheur.

SCENE IV.

Une douce symphonie se fait entendre. L'Hymen descend de l'Olympe sur un nuage azuré. Sa présence rend le calme à ce Peuple suppliant, et tous élèvent avec respect leurs mains tremblantes vers le Dieu qui semble leur promettre un appui. L'Hymen descend en scène; il reçoit les hommages des Romains; et frappant l'autel, il fait paraître ces mots qui sont lus avec transport par le Peuple qui l'entoure :

Peuple, Mars et Vénus sont soumis à ma loi,
Et l'hymen aux Romains saura donner un roi !

Joie du Peuple. L'Hymen reçoit ses remercîmens, et remonte sur un nuage au sein du Monde céleste.

SCENE V.

Des Esclaves apportent une urne destinée à recevoir les vœux du Peuple, sur les qualités qu'il désire rencontrer dans son Roi. Un jeune homme demande qu'il soit un *conquérant*; une mère demande qu'il aime la *paix;* un savant, qu'il protége les *arts;* un Esclave, qu'il soit *généreux.* Tous ces souhaits sont placés dans l'urne : aussitôt on voit paraître, en caractères lumineux, ces mots au-dessus du vase :

« NAPOLÉON. »

Tout le Peuple paraît saisi de respect; tous font le serment d'obéir au souverain que le ciel leur destine.

SCÈNE VI.

A ce moment le théâtre change; l'autel, le vase et la statue disparaissent : le fond s'ouvre et laisse voir une

montagne en nuages, au-dessus de laquelle sont des amours groupés dans les airs, et soutenant un riche berceau dans lequel reposent la gloire de Rome et l'espoir du monde. De tous côtés, des amours portent des couronnes au-dessus de la tête de l'enfant. Un aigle soutient une couronne brillante d'or et de pierreries. Sous le berceau sont les armes de la France. Au bas de la montagne de nuages est la France, et autour du berceau sont des enfans qui tiennent des cassolettes, dans lesquelles brûlent des parfums.

SCENE VII.

La France descend en scène. Elle annonce aux Romains que c'est elle qui leur donne un souverain. Le peuple se livre à la joie ! De jeunes guerriers exécutent des évolutions, des combats; des jeunes filles dansent, et des enfans se mêlent aux divertissemens. Deux nuages, près du berceau, s'entr'ouvrent, et laissent voir, en transparent, les bustes des souverains que la France chérit. Une pluie de fleurs tombe sur les Romains, qui s'agenouillent.

(TABLEAU GÉNÉRAL.)

FIN.

De l'imprimerie de Nouzou, imprimeur des Messageries impériales, rue de Cléry, n°. 9.